

# Peintures, Gravures et Enceintes de l'Ile-de-France

par M. J. L. BAUDET

L'exposé de 1948 ne donnant qu'une image imprécise de la question, nous avons préparé à l'intention de nos collègues un aperçu des résultats acquis jusqu'à ce jour, montrant l'importance de cet ensemble unique pour l'Europe occidentale.

Nous ne donnerons ici qu'un court résumé, étant donné qu'il serait impossible de vouloir présenter tous les documents recueillis. Ceux-ci seront réunis ultérieurement dans une publication plus importante.

Afin d'éviter certains malentendus, nous précisons que le même sujet a été traité, sous des aspects divers, à la Société Préhistorique Française, au Musée de l'Homme (mai 1949) et à l'Académie Française des Inscriptions et Belles-Lettres en avril 1950.

\* \* \*

C'est en 1867 que furent signalées, pour la première fois, les incisions qui tapissent l'intérieur des cavités rocheuses étagées sur les versants des vallées Sud de l'Ile de France. Un certain nombre d'auteurs ont laissé des écrits où s'expriment les hypothèses les plus variées sur l'origine de cet art. Outre les pages de Henri MARTIN, BAUDOUIN, MALET et de St-PERIER, il convient de citer les patientes prospections de COURTY et EDE qui fournirent un excellent point de départ à nos recherches.

Ils s'avérait indispensable de compléter les données déjà acquises, de les vérifier sur le terrain et de réunir le plus possible d'éléments complémentaires, pour avoir une vision plus étendue de cet ensemble remarquable. Les méthodes les plus rigoureuses étaient aussi nécessaires à la réalisation de ce travail afin d'établir une étude précise et écarter toutes les spéculations subjectives.

Le programme en fut donc établi de la façon suivante :

- 1 - Prospection systématique des massifs rocheux.
- 2 - Relevé par calques, photographies et moulages.
- 3 - Fouilles avec analyses chimiques, minéralogie et stratigraphie des remplissages des grottes.
- 4 - Examen des parois des monuments mégalithiques voisins pour étude comparative des figures.
- 5 - Etude des grands groupes artistiques connus permettant des rapprochements.

Un bon millier de grottes ornées ont été étudiées. Elles sont groupées en trois ensembles répartis de façon différente :

1- Le plus important, au sud de Paris, dans le massif de grès stampien dont l'aire de dispersion s'étend sur trois départements (Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Loiret).

2- Un autre groupe moins vaste dans la forêt d'Ermenonville.

3- Un nouvel ensemble, en cours d'étude, dans les grès lédiens du Soissonnais, répartis dans les collines au sud de Fère-en-Tardenois; patrie du «Tardenoisien».

Que ce soit dans les amas rocheux du Lédien Nord de Paris ou du Stampien Sud, les hommes préhistoriques choisirent des cavités naturelles creusées au cœur même des niveaux gréseux éocènes ou oligocènes et n'ont jamais laissé la trace de leur talent à la partie inférieure des niveaux lapidifiés au contact des couches sous-jacentes.

Les excavations utilisées varient de la petite cavité de quelques mètres de profondeur à la véritable caverne de 30 à 50 mètres.

Elles sont étagées, comme nous l'avons dit précédemment, sur les versants des vallées sèches ou à cours vivants, d'accès difficile, dont la complexité même, masquant l'entrée des grottes, rendit l'exploration fatigante et pénible. Il ne fallut pas moins de 5 années bien remplies pour réunir un nombre de documents qui permettent de vous donner l'aperçu actuel. Notons que l'ensemble examiné ne comprend que des grottes décorées, indemnes de graffiti postprotohistoriques.

Il existe évidemment des cavités complètement envahies par les inscriptions et dessins de toutes les époques, qui n'ont aucun rapport avec nos recherches.

Les figurations se présentent sous deux formes :

A) Les peintures d'un seul type, dont nous reparlerons plus loin.

B) Les gravures ou pétroglyphes qui possèdent un grand nombre d'exécutions différentes et des techniques distinctes que nous avons pu grouper en 5 catégories bien nettes :

1<sup>o</sup>- Paléolithique moyen final : incisions profondes rectilignes parfois recoupées de transverses.

2<sup>o</sup>- Paléolithique supérieur : incisions moins accentuées avec tout un répertoire de figures anthropomorphes.

3<sup>o</sup>- Mésolithique : gravures moins profondes et plus ouvertes avec un ensemble de figures animalières.

4<sup>o</sup>- Néolithique de tradition tardenoisienne : figures peu nombreuses exécutées au grès à incisions larges.

5<sup>o</sup>- Protohistoire : schématisations nombreuses au grès, à incisions de section curviligne plus étroites que les précédentes.

Ces résultats furent obtenus grâce aux fouilles exécutées dans le remplissage des grottes en position géologique originelle ; sédiments qui recouvraient les exécutions artistiques.

La plus grande masse de documents graphiques se situe au mésolithique et à l'âge des métaux. Le paléolithique supérieur nous a laissé plusieurs peintures, dessins au manganèse, et des gravures en grand nombre. Confirmation nous fut donnée, en automne dernier, de l'existence d'un système d'incisions profondes durant le paléolithique moyen ; ce qui permit de classer un vieux fond repéré à maintes reprises sur les parois à superposition de styles différents.

\*  
\*

Le repérage des grottes nous a fourni l'occasion de découvrir, au Sud de Paris, tout un système d'enceintes et de murailles très anciennes renforçant les défenses naturelles des massifs rocheux.

Ces vestiges, qui correspondent aux deux dernières phases de l'art graphique, laissent voir deux techniques de construction d'époques différentes :

- 1- des rangées préhistoriques de dalles parallèles mises de champ avec un remplissage de blocaille ;
- 2- un appareil superposé protohistorique.

Quoique le plan de ces enceintes, du fait même de la disposition s'adaptant aux obstacles naturels soit très complexe, il forme, en général, une suite d'anneaux concentriques successifs autour des pignons rocheux avec des radiaires dans le sens de la pente.

Au sommet de la colline ou du versant, on trouve alors une ou plusieurs cavités ornées et l'ensemble se complique parfois en contrebas, de fossés et d'enclos à bétail.

Notons qu'au voisinage de la partie la plus élevée, le système devient de plus en plus serré et les vestiges révèlent la présence de murailles beaucoup plus hautes. Les habitats sont nombreux, huttes rondes ou carrées, abris et sépultures creusées en casemates sur les blocs de grès.

\*  
\*

La phase graphique la plus reculée remonte donc à l'époque d'un Levallois-Moustérien de type industriellement évolué, mais qui a une position stratigraphique assez ancienne. Elle comprend des incisions profondes exécutées au silex et parfois au grès dur, qui sont disposées parallèlement avec rares recoupements perpendiculaires.

Le stade qui succède, qui est paléolithique supérieur, comprend des figurations exécutées à l'aide de traits acérés d'une profondeur variable allant de quelques millimètres à deux centimètres. Ce sont des silhouettes humaines disposées par couples, avec cercles ou cupules céphaliques, des

faces anthropomorphes à nez triangulaires, ressemblant à s'y méprendre aux gravures et peintures de même genre des cavernes méridionales, par exemple : MARSOULAS.

On trouve aussi des signes tectiformes indéniables disposés sur un sol figuré par une ou deux lignes parallèles qui rappellent les dessins tant discutés des COMBARELLES et de FONT DE GAUME.

Cette phase comprend aussi des dessins au manganèse, découverts dans la vallée de l'École, cours d'eau tributaire de la Seine. Les figures animalières paléolithiques semblent, pour l'Île de France, être réservées aux peintures qui sont hélas ! peu nombreuses.

Deux groupes seuls subsistent dans des sites entièrement ravagés par les exploitations de carrières : l'un au sud de Fontainebleau, sur le Loing, à Montigny, représenté des figures sinueuses parallèles exécutées à l'aide de 3 ou 4 traces digitales à côté desquelles subsiste une représentation naturaliste très souple d'un cervidé.

Les deux autres groupes des environs de FERE EN TARDENOIS et du sud de Seine-et-Marne (environs de NEMOURS) comprennent des traces digitales en macaronis et des figures animalières très mal conservées.

C'est à l'extrême fin du paléolithique que l'on rencontre pour la première fois une curieuse figure sur laquelle nous nous arrêterons quelques instants. Elle est formée de trois carrés inscrits les uns dans les autres concentriquement recoupés par deux perpendiculaires. Cette forme subsiste chez nous jusqu'à la fin du 3<sup>ème</sup> siècle. On la retrouve dans la cour du château de BLOIS, sur une borne considérée comme un mégalithe et sur un cachet d'oculiste romain. On la voit aussi sur des roches incisées des Vosges, d'Irlande où Bezan Lowe l'a signalée en 1924 et, dans le Cantal. Le même motif pourrait être à l'origine de la disposition des «Huit Trigammes» de la Chine antique, représentation graphique divinatoire de l'Univers, remontant déjà à 2.850 avant J. C. Certains auteurs suggèrent, pour d'autres pays, que cette figure pourrait être mise en rapport avec le culte de l'Omphalos. Mais ce sont là des spéculations purement abstraites qui nous éloignent du but objectif de notre communication. Signalons pour ce qui concerne l'Île de France, et plus particulièrement pour les grottes ornées, que cette forme se rencontre plus abondamment dans les phases graphiques mésolithiques et néolithico-protolithiques.

Dans la décoration paléolithique supérieure, on remarque aussi cette disposition de traits en échelles signalée déjà dans les figurations des cavernes, dans l'art levantin espagnol, et d'autre part dans les ensembles de traits capsien du nord de l'Afrique. Mais on trouve aussi la même forme non datée dans l'Île de Man et la mer d'Irlande.

Le mésolithique est l'époque nous ayant laissé, dans la région étudiée, le plus grand nombre de formes et d'indices utiles aux rapprochements.

Les figures y sont variées et très nombreuses, couvrant la surface de la plupart des abris et des grottes. Les figurations humaines se multiplient à l'extrême en devenant, comme nous l'avons dit plus haut, de plus en plus schématiques.

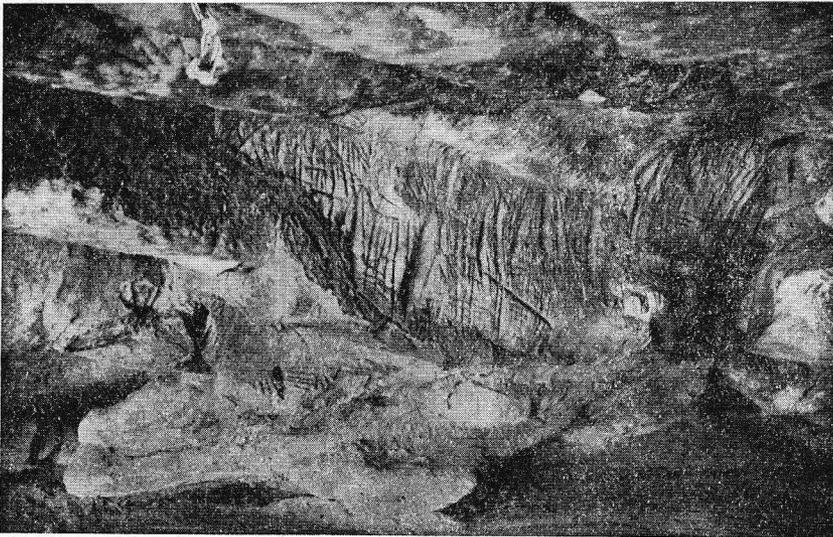
On commence à pressentir, à travers des formes agrémentées de contours curvilignes où la tête devient l'élément dominant le plus naturaliste au détriment des autres parties du corps et du sexe qui se transforment en schèmes de plus en plus conventionnels, l'apparition des idoles et autres figures anthropomorphes des époques postérieures. Comme l'art de cette époque est encore mal connu, la littérature ne cite pas, à notre connaissance, d'exemples similaires. Mais il existe toutefois, dans cette gamme, des analogies curieuses avec des tracés néolithiques armoricains. Par exemple, certains éléments des grottes de Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Marne), sont à rapprocher des gravures du Dolmen de Penhap, dans le Morbihan et chose plus frappante encore, une forme en bouclier découverte dans une anfractuosité à Maise (vallée de l'Essonne, en Seine-et-Oise) est identique à celle du dolmen des Pierres plates de Locmariaquer. Cette similitude a été l'objet d'une note présentée l'année dernière à la Société Préhistorique Française (T. XLVII - 1950 - pp. 351-354).

On assiste à une efflorescence de formes en croix avec têtes pectiniformes ou rectangulaires et de figures en arbalètes qui rappellent d'une façon frappante l'art schématique de la péninsule Ibérique qui a été mis en rapport avec les galets du Mas d'Azil par H. OBERMAIER en 1916. Il existe des types similaires en Suisse et sur des mégalithes d'Irlande. Dans cette famille de signes on assiste à une évolution des formes en triangles isocèles sur traits verticaux où subsiste parfois la trace des yeux, vers le néolithique de tradition tardenoisienne par la filière de tous les signes cruciformes rectilignes à branche unique ou multiple décorée de cupules terminales.

Mais la figure la plus fréquemment reproduite, qui a laissé des survivances postérieures et qui nous offre des possibilités de rapprochement très net avec d'autres groupes, est celle en nervures de feuille ou arêtes de poisson. On la retrouve dans divers points de France, en Irlande, en Ecosse, en Espagne. Dans la contrée qui nous intéresse, cette gravure se remarque d'un bout à l'autre de la région. Lorsqu'elle est bien exécutée, elle se présente en deux compartiments connexes, garnis de traits inclinés en sens opposé, disposition que l'on relève dans la forme en écusson de Maise.

Grâce aux petits blocs incisés, portant la même figure, que l'on trouve associés aux niveaux moyens du mésolithique des grottes explorées, les corrélations avec les autres contrées s'établissent d'un façon plus précise encore.

Nanteau-sur Essonnes (Seine-et-Marne) et les grottes en place de la vallée du Loing, nous ont fourni des plaquettes de grès porteurs de cette figure et de traits disposés géométriquement qui sont identiques à ceux recouvrant la surface des pierres découvertes aux environs de Valence (Cueva de la Cocina), par le Professeur PERICOT, en 1945. Les mêmes types de blocs gravés furent retrouvés par H. et St. J. PÉQUART au Mas d'Azil, par D. PEYRONY à l'Abri Villepin à Turzac (Dordogne) ; à Sauveterre-la-Lémance par COULONGES et dans le Capsien d'Afrique par E. et L. PASSEMARD et R. VAUFREY, pour ne citer que quelques exemples. PEYRONY eut d'ailleurs une phrase pleine de bon sens à ce sujet : «Combien de pièces semblables ont dû échapper aux investigations des mauvais fouilleurs» (Bull. SPF. T. 33.-1936, p. 272).



Type de paroi à incisions, d'époques différentes, superposées (Seine et Marne).

Au point de vue industrie, il y a d'ailleurs des analogies entre la presque totalité des niveaux archéologiques ayant fourni ces plaquettes. On y retrouve les triangles à protubérance latérale signalés avec justesse par PERICOT et PÉQUART.

Dans les grottes de l'Île-de-France nous avons aussi des plaques avec traces de peinture à l'ocre et nous possédons un morceau de galet peint; ce sont également des indices d'un parallélisme possible avec la «Cocina» et «Le Mas d'Azil». Il est bien entendu que l'utilisation de la figure en arêtes de poisson se retrouve à des époques bien postérieures. Nous en

avons d'excellents exemples dans l'énéolithique breton dont Locmariaquer et Gavrinis nous donnent des spécimens remarquables.

La contrée qui nous intéresse fournit aussi, dans la même phase, à côté des formes anthropomorphes et des figures précédemment décrites, toute une gamme de signes géométriques, des images allongées paraissant être des préfigurations phalliques et des animaux très schématisés dessinés dans des attitudes diverses. Ce sont, en général, des cervidés qui ressemblent à des types figurés dans les peintures espagnoles (stade noir de la Pileta - BREUIL), mais aussi à des spécimens gravés sur sarcophages récents et cailloux découverts à l'Île de MAN.

Il est néanmoins permis de penser que, dans la région de grès stampiens on se trouve en face d'une survivance, sur matériau difficile à traiter, des peintures naturalistes paléolithiques.

Toutes ces images évoluent, parallèlement à trois périodes de mésolithique microlithique dont nous avons à plusieurs reprises (Larchant, Seine-et-Marne ; Le Vaudoué, Seine-et-Marne ; Maisse, Seine-et-Oise ; Boigneville, Seine-et-Oise ; Milly, Seine-et-Oise) retrouvé la succession chronologique en place :

- 1<sup>o</sup>- les couches inférieures ont des caractères nettement plus archaïques, la première conservant des affinités paléolithiques.
- 2<sup>o</sup>- la couche médiane, à éléments qui peuvent être mis en parallèle avec le Sauveterrien, contient des plaquettes de grès gravés.
- 3<sup>o</sup>- la zone supérieure, néolithique par sa céramique, renferme des formes typologiques de tradition tardenoisienne évoluée.

Notons, pour terminer l'examen de cette phase graphique, que ces gravures mésolithiques sont exécutées au silex, d'un trait fin et léger accompagné parfois d'incisions rectilignes à section très ouverte.

La phase néolithico-protohistorique se distingue nettement de ce qui précède.

En effet, comme l'avait démontré autrefois G. COURTY, les incisions y sont exécutées à l'aide d'un morceau de grès, ce qui donne des rainures à sections curvilignes de plusieurs millimètres de profondeur. Cette période a laissé sur les roches un groupe important de figurations qui sont néanmoins réparties d'un façon moins homogène qu'au mésolithique.

Les deux causes suivantes interviennent avec certitude :

- 1<sup>o</sup>- les hommes n'ont pas exclu la possibilité d'habiter les grottes qu'ils ont décorées;
- 2<sup>o</sup>- la majorité d'entre elles se trouvent incluses dans des enceintes qu'ils ont édifiées.

Le répertoire graphique est aussi fort différent de ce que nous avons étudié jusqu'à présent. Il comprend une foule de formes géométriques auxquelles se mêlent des figures d'expression assez abstraites. Les idoles dolméniques, bien connues, de types divers en arcs brisés ou curvilignes avec représentation des yeux ou des seins y foisonnent. Les figures

anchoriformes et cruciformes sont nombreuses et on relève la présence de la Svastika. Les chariots avec ou sans attelage, dont les exemples ne sont plus à citer, tant au Nord qu'au sud de la France, y sont largement représentés. On rencontre aussi des figurations de haches qu'il faut classer en trois catégories :

- haches simplès non emmanchées,
- haches à manche droit,
- haches à manche recourbé et en forme de crosse. Rappelons à ce sujet la proche parenté des types à crosse et manche recourbé avec les figurations armoricaines (table des Marchands et Tumulus de Mané er H' Roëk, à Locmariaquer ; Dolmen de Mané Kérioned à Carnac, etc..).

Un exemple bien connu de la même similitude existe aussi parmi les gravures du dolmen dit «Le Berceau» à ST-PIAT, près de Maintenon en Eure-et-Loire, où figure d'ailleurs un type d'idole en marmite des plus typique.

Les grottes stampiennes fournissent aussi des dessins frustes de bipennes, des rouelles dont les exemples sont nombreux, des étoiles à 5 ou 6 branches et des formes en phi connues également en Espagne, en Suisse et en Irlande.

C'est aussi l'époque des cupules isolées ou disposées en groupe qui sont extrêmement nombreuses dans les abris que nous avons parcourus.

Les cavernes qui ont été utilisées durant cette période ne possèdent que très rarement des figures plus anciennes. Mais au contraire, les grottes paléolithiques ou mésolithiques offrent parfois la superposition de quelques figures exécutées au grès sur le vieux fond décoré antérieurement. Ce sont, la plupart du temps, des idoles en arc brisé.

Les niveaux archéologiques de cette phase, avec laquelle nous arrivons à la fin de notre exposé, fournissent des tessons de poterie décorée au doigt, à l'ongle, et des types à cordons décorés qui sont recouverts intérieurement et extérieurement d'une engobe rougeâtre.

\* \*

Cette note constitue un examen tout objectif accompagné de quelques exemples de comparaison. Mais cet ensemble artistique, qui possède, comme nous avons pu le constater des caractères tous particuliers, a probablement joué un rôle important dans l'histoire et la répartition des figures schématiques dont l'aire de dispersion est mondiale.

Laboratoire du Professeur BREUIL  
à  
l'Institut de Paléontologie Humaine-PARIS

---